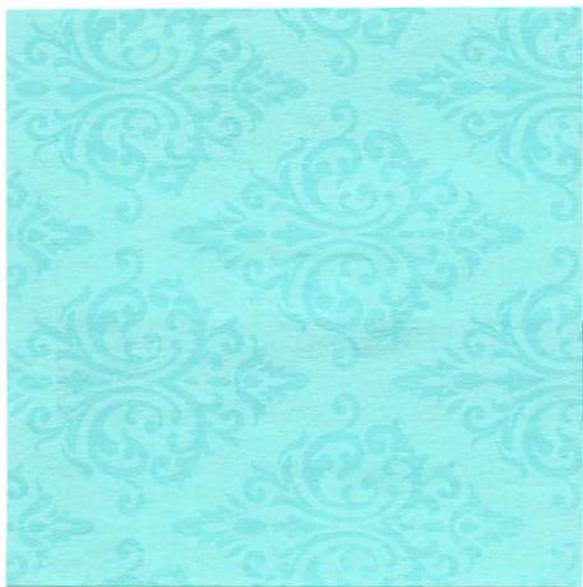

Contact- Acadie

Bulletin du Centre d'études acadiennes





CONTACT - ACADIE

Publié par:

Le Centre d'Etudes acadiennes
Université de Moncton
Moncton
Nouveau-Brunswick
E1A 3E9 Canada
TÉL. (506) 858-4085

Responsable de la rédaction:
Ronald Labelle
Dactylographie: Nicole T. Cormier
Parution: 2 fois par an
Abonnement gratuit sur demande

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN: 0820-8301

No 9, décembre 1986

PERSONNEL DU
CENTRE D'ETUDES ACADIENNES

Directrice:	Muriel K. Roy
Directeur adjoint et bibliothécaire	Ronald R. LeBlanc
Archiviste:	Ronnie-Gilles LeBlanc
Folkloriste:	Ronald Labelle
Généalogiste:	Stephen A. White
Secrétaire et documentaliste:	Carmella Bourgeois
Secrétaire de la directrice:	Lucille LeBlanc
Secrétaire:	Léa Girouard

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	4
Nouvelles du CEA	6
Rapport du secteur généalogie	12
Rapport du secteur archives	19
Rapport du secteur folklore	26
Prix France-Acadie discerné à Ronald Labelle	30
Centenaire du Musée acadien	32
Journées culturelles sur "les Acadiens et les Etats"	37
Grand-Pré; un retour aux sources	39
L'Acadie dans l'Encyclopédie du Canada	40

AVANT-PROPOS

Le Centre d'Etudes acadiennes

Le Centre d'Etudes Acadiennes de l'Université de Moncton est le dépôt le plus important au monde de documentation sur les Acadiens.

L'histoire et les valeurs culturelles traditionnelles sont nécessaires à un peuple pour maintenir et développer une conscience et une fierté de son identité.

A cause de la déportation des Acadiens, les documents et les archives les concernant sont dispersés à travers le monde. Le Centre d'Etudes Acadiennes s'est efforcé d'obtenir toute cette documentation, originaux ou copies, des Maritimes, du Québec, d'Ottawa, des Etats-Unis, de la Louisiane, de France, de Rome et d'Espagne.

L'isolement prolongé dans lequel les Acadiens ont vécu jusqu'à une période récente, leur a permis de conserver de façon remarquable leur parler français du XVIIe siècle, leurs traditions, leurs chants, leurs contes, etc. Une richesse unique dans le monde français. Le Centre s'est appliqué à recueillir, avant qu'il ne soit trop tard, ces trésors de notre patrimoine.

Les vicissitudes de notre histoire, les pillages lors des conquêtes et la dispersion ont fait disparaître les actes de notaires et plusieurs registres paroissiaux du temps du régime français. La section de généalogie du Centre s'efforce de reconstituer la lignée de toutes les familles acadiennes dont nous descendons. Avec la soif qu'ont les gens aujourd'hui de retracer leurs origines, de dresser leur généalogie, on peut comprendre l'importance de cette source de documentation. Des Acadiens et des descendants d'Acadiens de partout, d'aussi loin que les provinces de l'Ouest canadien, du fond des Etats-Unis et de la France viennent y puiser les données qui leur permettent de trouver tous les échelons de leur arbre généalogique et l'histoire de leurs familles.

Une bibliothèque spécialisée tenue à jour contient tous les volumes, les brochures et les collections de revues, parus jusqu'ici, traitant des Acadiens ou écrits par des Acadiens. Une richesse incomparable!

Toute personne qui doit faire des études ou écrire sur les Acadiens est intéressée à fréquenter notre Centre où se trouve réunie toute la documentation possible sur l'histoire et la vie passée et actuelle des Acadiens. Pas étonnant alors qu'en plus des gens du campus même, des milliers de chercheurs viennent de partout y puiser les données nécessaires à leurs études.

Avec son contenu documentaire, son personnel qualifié et dévoué, par son rayonnement, les recherches qu'il suscite, les subventions qu'il va chercher à cette fin, le Centre est, avec l'Université elle-même, l'institution culturelle la plus précieuse en Acadie.

C'est le plus beau fleuron de l'Université, sa grande spécialité, une gloire pour elle de l'avoir fondé et de le maintenir au niveau élevé de qualité qu'on lui connaît.

Père Anselme Chiasson

NOUVELLES DU CEA

Bilan de deux années productives

Le Centre d'Etudes acadiennes qui abrite la collection la plus importante qui soit de documents sur l'Acadie et les Acadiens, a connu une période d'activités intenses au cours de 1985-86. Foyer de recherches sur les questions acadiennes, le Centre a accueilli près de 10 000 chercheurs et visiteurs. En plus de sa clientèle régulière de l'Université, le Centre a dispensé de nombreux services à la communauté environnante et a reçu des chercheurs de toutes les provinces canadiennes, des Etats-Unis, de l'Europe, et même de l'Orient.

Son personnel a intensifié ses activités d'acquisition de documentation archivistique. Ainsi d'importants fonds y ont été déposés dont ceux d'Alexandre Savoie et de Catherine Jolicoeur. Des démarches sont en cours pour recevoir deux nouvelles collections substantielles: les archives sonores et audiovisuelles de Radio Canada Atlantique et les archives de l'Université de Moncton.

Pour le traitement de ses nombreuses collections, le Centre a obtenu au cours des deux années des subventions se chiffrant à plus de 200 000\$. Par ce moyen, la collection du journal l'Évangéline a subi un premier classement; et l'inventaire de quelques 50 000 photos de ce même dépôt est en bonne voie de réalisation. Une subvention de 60 000\$ a été accordée pour mettre à jour les vol. II et III de l'Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens. Le vol. IV dans cette série l'Inventaire des sources en folklore acadien fut publié de même qu'une monographie paroissiale intitulée Au Village du Bois. Ce dernier a valu à son auteur Ronald Labelle, responsable de la section folklore, le prix France-Acadie 1986. Il faut aussi signaler la production de deux disques de chansons acadiennes, nouvelle initiative du Centre. La préparation du dictionnaire généalogique des familles acadiennes va bon train en vue de la publication prochaine d'une première trauche.

Le personnel du Centre s'est prêté à de nombreuses activités universitaires et communautaires: organisation de conférences, présentation de communications aux colloques ou sociétés savantes, consultations, animation, etc. Par ailleurs le Centre a aussi multiplié ses relations et ses échanges avec les institutions et organismes intéressés aux Acadiens: en Louisiane, en Nouvelle-Angleterre, en France, et ici au Canada.

Finalement, des plans pour l'aménagement de locaux plus spacieux pour le Centre sont en préparation, remédiant ainsi à l'exiguïté de son lieu actuel.

Une subvention fort appréciée

Une des premières tâches que s'est donné le Centre d'Études acadiennes, lors de sa création en 1968, fut celle de préparer un inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens. Qu'est-ce qui est écrit ou publié sur les Acadiens, par qui et où se trouvent ces écrits? Un premier tome sur des documents manuscrits parut en 1975; deux autres tranches ont vu le jour les années suivantes: en 1976, le tome 2 contenant l'inventaire de volumes, les brochures et les thèses; et en 1977, le tome 3 qui répertorie les articles de périodiques. Un quatrième tome, sur le sources en folklore acadien, est venu s'ajouter à la série en 1984. Ces volumes constituent des outils indispensables pour les chercheurs.

Depuis la parution des tomes II et III voilà déjà dix ans, quelques inventaires partiels ont été fait. Mais un relevé systématique pour une mise à jour générale s'imposait. Au printemps dernier, le Centre faisait une demande d'aide financière auprès du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour effectuer cette mise à jour. L'attribution par le CRSHC d'une subvention de 60,000\$ permettra au Centre de démarrer le projet dès le début de janvier; nous comptons le terminer en un an.

Documentation acadienne aux archives de la Nouvelle-Ecosse

Alors que débutera bientôt l'important travail d'inventaire général, un autre vient de franchir une première étape. A l'automne 1985, le Conseil de recherches en sciences humaines du

Canada accordait une subvention de 26 000\$ pour préparer un inventaire analytique des documents relatifs à l'Acadie dans les collections de manuscrits de la période 1604 à 1684 en dépôt aux Archives publiques de la Nouvelle-Ecosse. Un diplômé en histoire de l'Université de Moncton, Raymond Léger, a consacré un an au projet à Halifax et y a compulsé quelques 25 volumes de 7 300 pages produisant près de 2 500 fiches descriptives concernant les Acadiens. Ces fiches serviront à préparer la première tranche d'un répertoire qui sera mis au service des chercheurs intéressés à cette période de l'histoire acadienne.

Visiteurs au Centre

Le Centre d'Etudes acadiennes a accueilli de nombreux visiteurs au cours de l'été et durant le semestre d'automne. Ce sont des occasions de faire connaître le rôle du Centre auprès de la communauté universitaire, et son rayonnement à l'extérieur.

A la mi-août un groupe des Amitiés acadiennes de France, en tournée des régions acadiennes des Maritimes, a visité le Centre.

Parmi les visiteurs qui se sont entretenus avec la directrice mentionnons:

- Pr. Dale Thomson, politologue de l'Université McGill
- Mme Andrée Levesque du Conseil des Premiers Ministres des Maritimes
- M. Charles d'Amour, p.d.g. du journal Le Matin
- Sénateur Jean-Maurice Simard
- Pr. Jacques Déprez, du lycée international à Saint-Germain-en-Layes, France
- Mme Françoise Sorieul de l'AUPELF (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française)
- Mme Brenda Mounier, enseignante de la Louisiane
- M. Paul Arsenault, vice-président CFCF Montréal
- Mme Catherine Coustols du Ministère des Affaires Etrangères de la France, de passage en mission culturelle au N.-B. Elle était accompagnée du Conseil général de la France en Atlantique, M. Alain Sicé, et du nouvel attaché culturel, M. Trocmé.

Lors du colloque de l'Institut de coopération acadien tenue en octobre au Centre universitaire de Moncton, notre Centre accueillait l'éminent spécialiste français en études coopératives, le professeur Henri Desroche. M. Desroche, fondateur du Collège coopératif et du Centre de recherches coopératives de Paris, a été directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, Paris et est le président fondateur de l'Université Coopérative internationale qui oeuvre dans plus de 20 pays. Accompagné de Me Claude BÉland de la Confédération des Caisses Populaires Desjardins et de M. Marcel Laflamme, professeur en études coopératives de l'Université de Sherbrooke, M. Desroches s'est montré particulièrement intéressé à l'oeuvre du Centre dans la promotion du fait acadien auprès des chercheurs.

Et tout récemment, le recteur Louis Philippe Blanchard accompagné du nouveau président de l'Université Mount Allison, M. Donald Wells, et du vice président administratif, M. Ian Hers, rendait visite au Centre d'Etudes acadiennes. Le président Wells, originaire de l'ouest canadien, s'est dit heureux de prendre contact avec le milieu universitaire acadien.

Visite aux Centres Universitaires du Nord

Au début septembre, Mme Roy s'est rendue à Edmundston et à Shippagan où elle a pu visiter les centres de documentation des deux campus universitaires. A Saint-Louis-Maillet, elle a rencontré les professeurs Marie-Elisa Ferran et André Leclerc du GRAC (Groupe de recherche sur l'Acadie contemporaine) qui chapeaute des projets de recherche fort intéressants. Une tournée de la bibliothèque lui a fait voir aussi les installations du CEDEM (Centre de documentation et d'études madawaskayennes).

A Shippagan, le centre de documentation acadienne est sous l'égide de la Société historique Nicolas-Denys. Logé dans l'édifice universitaire, le Centre est ouvert aux professeurs et étudiants autant qu'aux membres de la Société historique et aux chercheurs de la région. Il renferme des publications, livres, revues, journaux, registres paroissiaux, microfilms et archives sonores. Mme Roy a pu échanger avec Mme Marie-Esther Robichaud, responsable du Centre, sur les intéressants projets d'avenir.

Ici et là

Les activités à caractère culturel et/ou historique ont été nombreuses en milieu acadien au cours du dernier semestre. Plusieurs figuraient à l'agenda de la directrice du Centre dont les suivantes:

- l'inauguration du Centre communautaire de la Miramichi
- le Carrefour Beausoleil - nom choisi à partir de biographies préparées par notre archiviste R.-Gilles LeBlanc.
- le lancement à Saint-Anne-de-Kent d'une monographie de la paroisse, préparée par le Père Anselme Chiasson et M. Arthur Poirier, natif du village. Père Anselme est un ancien directeur du Centre d'Etudes acadiennes.
- les cérémonies d'inauguration du journal Le Matin.
- l'ouverture officielle du musée du Centre acadien de l'Université Sainte-Anne, à Pointe-de-l'Eglise en Nouvelle-Ecosse. Mme Roy y a prononcé une allocution à titre de porte-parole du Centre d'Etudes acadiennes et de l'Université de Moncton.
- le festival acadien à Grand-Pré pour le dévoilement du vitrail, où elle a pu, avec le Comité consultatif acadien de Parcs, rencontrer le Ministre Bernard Valcourt pour solliciter son appui et sa collaboration aux dossiers relatifs aux parcs et lieux historiques acadiens des Maritimes.
- le dévoilement du monument aux premières familles acadiennes établies au Coude (région de Moncton) avant la Déportation.
- la réunion annuelle de la Société historique de la Mer Rouge à Cap-Pelé. La rencontre a été l'occasion du lancement du dernier numéro de la revue Sur l'empire contenant l'historique du village de Cap-Pelé, par Placide Gaudet, publié pour la première

fois. Ronnie-Gilles LeBlanc, du Centre d'Etudes acadiennes, en a fait l'annotation et assuré l'édition.

Lors du récent Forum '86, conférence d'orientation de la Société nationale des Acadiens, la directrice du Centre, à titre de co-présidente du Comité consultatif acadien de Parcs, faisait un exposé sur le Monument Lefebvre, important édifice de notre patrimoine acadien, insistant sur l'urgence pour le gouvernement canadien d'assurer une restauration de qualité pour la réintégration de l'exposition de la survivance du peuple acadien, et pour l'utilisation de l'amphithéâtre à des fins culturelles complémentaires.

Une autre tournée, celle-ci à caractère historique, a conduit les deux membres du Nouveau-Brunswick siégeant sur le Comité consultatif acadien de Parcs, P. Maurice Léger et Mme Muriel Roy, aux emplacements de sites historiques dans le nord de la province. Avec Claude DeGrâce, directeur des lieux historiques du Nouveau-Brunswick (fédéral), ils ont visité le site commémoratif de la bataille de la Restigouche et l'église historique de la paroisse amérindienne de Sainte-Anne; à Bathurst, la plaque dédiée à Nicolas Denys; à Grand-Anse, le musée des papes; aux approches de Caraquet, le Village historique acadien; et enfin, à la Miramichi, l'île Boishébert qui porte aujourd'hui le nom anglicisé Beaubears, et où s'étaient rassemblés des centaines d'Acadiens durant les années du Grand Dérangement.

MKR.

RAPPORT DE SECTEUR GENEALOGIE

Le Dictionnaire généalogique des familles acadiennes

Etant donné que la saison estivale nous amène toujours une grande clientèle composée de chercheurs venus de partout pour dépister leurs ascendants acadiens, notre travail sur le Dictionnaire a été ralenti depuis notre dernier rapport. Nous aimerions cependant rassurer nos lecteurs que la mise au point du contenu du Dictionnaire ne cesse jamais entièrement, car des nouveaux détails ou des corrections y sont apportés presque quotidiennement.

Une bonne partie du travail consacré au Dictionnaire vise le dépouillement des recensements et des listes d'Acadiens tels qu'énumérés dans la section "Documents spéciaux de l'Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens, tome 1. Au mois de juin, par exemple, nous avons passé quelque temps à examiner la copie fac-similé du recensement de la ville de Québec en 1818 fait par le curé Joseph Signay (Québec: la Société historique de Québec, Cahiers d'histoire, No. 29, 1976). Nous avons relevé plusieurs noms qui auront leur place dans la deuxième partie du Dictionnaire généalogique (qui s'étend jusqu'en 1780). Parmi ces noms, nous trouvons plus d'une douzaine de personnes âgées qui étaient nées en Acadie avant le Grand Dérangement. A notre avis, une étude approfondie de l'intégration de ces exilés dans la société québécoise serait fort intéressante.

Autres nouvelles

Cet été, notre documentation généalogique a été augmentée d'une façon très importante par l'acquisition d'une copie microfilmée des registres paroissiaux de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est grâce aux démarches entreprises par notre bibliothécaire, Ronald LeBlanc, auprès de l'évêque de Charlottetown, que nous avons pu accroître nos fonds de cette manière. Jusqu'à maintenant, nous n'avions que des volumes de photocopies des registres des paroisses acadiennes de l'Île, photocopies vieilles d'une quinzaine d'années qui commençaient à pâlir d'une manière inquiétante. Nous sommes donc très content d'avoir obtenu une nouvelle copie plus durable.

Pendant l'été, l'aide de Jean-Bernard Goguen nous a permis de rendre plus accessibles certains renseignements contenus dans le recensement de 1871. Sous notre direction, Jean-Bernard a extrait du recensement toutes les données ayant trait aux français des comtés de Cumberland, Digby et Yarmouth en Nouvelle-Ecosse. Le tout est classé sur fiches par ordre alphabétique des noms des chefs de famille dans chaque comté. Ces données faciliteront grandement la reconstitution des généalogies des familles acadiennes de ces régions, ce qui nous aidera à répondre aux demandes de renseignements.

Les 13 et 14 août, nous avons prononcé deux conférences à l'Université Mount Allison dans le cadre du programme "The New England-Maritime Connection" (Les liens entre la Nouvelle-Angleterre et les provinces Maritimes), parrainé par l'Institut du Canada Atlantique. Le 13 août, nous avons parlé de la documentation qui existe sur les Acadiens exilés au Massachusetts et au Connecticut après 1755 selon notre Dictionnaire généalogique des familles acadiennes. Le lendemain, nous avons parlé des Acadiens au Massachusetts à une époque plus récente dans une conférence intitulée "Tracing Acadians in 19th Century Massachusetts" (A la recherche des Acadiens dans le Massachusetts au 19e siècle). Cette dernière causerie portait surtout sur les sources de renseignements généalogiques au Massachusetts, soulignant les problèmes causés aux chercheurs par les changements de noms, qu'il s'agisse de traductions, de déformations ou d'autres modifications. Nos auditeurs étaient particulièrement captivés d'apprendre qu'un Pacifique LeCoint a pu devenir Patrick Quinn, qu'un Noël LeBlanc s'est fait assimiler à la population anglaise en s'appelant Christopher White et que l'acte de décès d'une certaine veuve m'a été difficile à retrouver parce que le nom de son père avait été transformé de Jean Richard en John R. Shaw.

Le trente septembre, nous nous sommes rendus à Halifax afin de nous adresser à la Genealogical Association of Nova Scotia (l'Association généalogique de la Nouvelle-Ecosse) au sujet du rétablissement des Acadiens en Nouvelle-Ecosse après le Traité de Paris de 1763. Au cours de cette conférence, nous avons énuméré les documents les plus utiles aux chercheurs qui veulent identifier des particuliers et suivre leurs déplacements à l'époque du Grand Dérangement. Nous avons profité de notre court séjour dans la capitale néo-écossaise pour poursuivre des

recherches aux archives provinciales sur les familles acadiennes des comtés de Cumberland et de Richmond.

Outre nos propres conférences, nous sommes parfois appelés à apporter de l'assistance dans la préparation d'exposés historiques ou généalogiques. Parmi ceux qui sont venus nous demander des conseils récemment, nous signalons le recteur de notre Université, Louis-Philippe Blanchard, qui était conférencier invité à la réunion de la famille (Roy dit Desjardins dit) Losier le 18 juillet. Mentionnons aussi notre collègue Robert Fellows, généalogiste aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, qui faisait une présentation à la New England Historic Genealogical Society à Boston le 19 juillet, et Daniel Johnson, généalogiste émérite de l'Institut généalogique des provinces Maritimes, qui parlait au Congrès national des généalogistes convoqué à l'occasion du dixième anniversaire de la Société généalogique du Manitoba le 17 août.

Nous avons aussi accordé deux entrevues à la radio depuis notre dernier rapport. Le 15 août, à l'émission "Information Morning", sur le poste du réseau CBC à Moncton, nous avons expliqué la signification de la fête nationale des Acadiens. Le 7 novembre, à l'émission "Sans Maquillage" sur les ondes de Radio-Canada, on nous a interrogé sur la généalogie acadienne: comment la faire, quelles sont les sources, où retrouver les bons renseignements, etc.

L'Institut généalogique des provinces Maritimes

L'Institut généalogique continue son travail d'accréditation. Jusqu'à maintenant, trente-six personnes lui ont soumis des demandes d'adhésion, dont douze ont été acheminées à travers toutes les étapes jusqu'au résultat souhaité, soit l'émission du certificat. Les deux plus récents détenteurs de l'accréditation de l'Institut sont Madame L. Ann Cox de l'Île-du-Prince-Édouard et Monsieur Calvin L. Craig de la Nouvelle-Écosse.

Dans le cadre des ateliers "internationaux" de la Société généalogique du Nouveau-Brunswick, se tiendront à Sackville le 1er août prochain une série de conférences portant sur le programme de certification de l'Institut. L'historique et la

philosophie de l'Institut sera le sujet de la première de ces conférences, et le sousigné prononcera la seconde qui portera sur les exigences du programme d'évaluation. Une table ronde réunissant plusieurs membres accrédités complétera la série. Tous ceux qui aimeraient avoir de plus amples renseignements concernant ces conférences ou tout autre travail accompli par l'Institut sont invités à s'adresser au secrétaire de l'Institut généalogique au Centre d'Etudes acadiennes.

Une héritière avide

Beaucoup de monde connaissent l'histoire du riche Charles LeBlanc (dit White) de Philadelphie, le pauvre exilé qui, en menant une vie d'avare, amassait des milliers de dollars (qui vaudraient des millions de nos jours) pour enfin mourir sans descendants directs en 1816. Il ne laissait ni frères, ni soeurs, ni neveux, ni nièces. Sa fortune fut éventuellement partagée par ses cousins germains ou leurs descendants, mais ce partage n'a été effectué qu'après un procès qui dura douze ans. Tous les biens du défunt sont d'abord passés entre les mains d'un nommé Charles Montgomery, qui les réclamait au nom de son épouse, supposément la seule héritière de Charles LeBlanc. Il n'a pas fallu longtemps avant que d'autres parents de Charles apprennent qu'ils avaient droit à la plupart de l'argent, et ils n'ont pas tardé à commencer le procès, intitulé Landry et al. v. Montgomery. Quelques-uns des requéreurs résidaient en Louisiane, d'autres en Pennsylvanie et au Maryland, et encore d'autres au Québec. Ils descendaient tous des oncles et tantes parternels de Charles LeBlanc. La liste des noms de tous ces héritiers du côté des LeBlanc - il y en avait au-delà de cent qui ont enfin reçu des portions de la fortune - a été publiée et presque tous les héritiers ont été identifiés dans la French Canadian and Acadian Généalogical Review (vol. IV, 1972, pp. 23-24). Cependant, à notre connaissance, aucun généalogiste n'a jamais retracé les père et mère de la défenderesse de l'action ni établi le lien de parenté qui existait entre elle et Charles LeBlanc. Pour achever la deuxième partie du Dictionnaire généalogique des familles acadiennes, il nous faut pourtant identifier tous les Acadiens (et Acadiennes) de la génération de Madame Montgomery et même de la suivante, et nous avons donc entrepris des enquêtes à cette fin. Nous sommes heureux de dire que nous pensons avoir réussi à retrouver sa lignée.

D'abord, nous avons examiné le registre de la paroisse de St-Joseph de Philadelphie. Le 18 juillet 1801, le registre dit que Charles Montgomery, non-catholique, a convolé avec "Margaret" Blanchard dit Beaty, devant Patrick Nowlan, Mary Nowlan et Sarah Barr, témoins. Tous ces noms sont apparemment anglais, mais on remarque que le nom de fille de l'épouse était Blanchard, même si elle s'était mariée auparavant avec un nommé Beaty. Le 27 août 1775, d'après le même registre, nous voyons que c'était Thomas Betagh qui avait épousé Marguerite Blanchard. De nombreux petits Betagh (ou Beaty) sont venus au monde à Philadelphie entre 1775 et 1795, toujours selon les registres paroissiaux, où la mère est parfois nommée Marie et parfois Marguerite-Josèphe ou Joséphine, mais où on la trouve le plus souvent sous le nom de Marguerite. Qui était cette Marguerite-Josèphe Blanchard? Ni l'un ni l'autre de ses actes de mariage ne fait mention de ses parents.

Il nous faut retourner aux documents concernant la succession de Charles LeBlanc pour avoir quelques indices de la parenté de Marguerite-Josèphe Blanchard. Premièrement, lors de la distribution finale des biens de succession, Marguerite a reçu une dix-septième partie, soit la portion allouée à chacun des cousins germains du défunt. Elle semble donc avoir été sa cousine germaine (ou possiblement la seule survivante des enfants d'un de ses cousins germains). Deuxièmement, Catherine Bugeaud témoignait pendant le procès que Charles LeBlanc est allé demeurer avec sa tante maternelle après le décès de sa mère, Madeleine Vincent. Cette tante maternelle était une Madame Blanchard. Le témoignage d'Anne-Josèphe Landry nous informe ensuite que le prénom de Madame Blanchard était Marguerite. Nous sommes ainsi portés à concentrer notre attention sur ce nouveau personnage, Marguerite Vincent.

Le nom de Marguerite Vincent figure sur la liste des Acadiens en Pennsylvanie en août 1763 (J.-E. Roy, Rapport sur les Archives de France, 1911, p. 619). Elle était alors veuve, avec quatre enfants encore à sa charge. La liste ne fait aucune mention du nom de son mari. Qui était ce dernier? La réponse nous est fournie dans une autre liste, celle-ci dressée en 1756, soit l'année après l'arrivée des exilés dans la province. Une seule famille Blanchard a été transportée en Pennsylvanie. Le chef de cette famille se nommait Joseph Blanchard, selon la "liste of the Newtrall French remaining in Pennsylvania", dans la

Historical Society of Pennsylvania (Documents, vol. XII, p. 107). Etant donné que les Acadiens n'ont eu que très rarement la permission de se déplacer entre les dates de ces deux listes, nous pouvons conclure que ce Joseph était l'époux de Marguerite Vincent.

La liste de 1756 indique que la famille de Joseph Blanchard et de Marguerite Vincent consistait alors de sept enfants, dont deux âgés de plus de seize ans. Supposant que tous ces enfants soient nés des mêmes père et mère, il se peut que Joseph et Marguerite se soient mariés vers (ou avant) 1737. La liste de 1763 nous donne cependant les prénoms de ceux qui étaient en toute probabilité les deux enfants qui avaient plus de seize ans en 1756; ce sont Olivier et Marie Blanchard. Le registre de St-Joseph de Philadelphie renferme les actes de mariage de ces deux jeunes personnes. Olivier-François Blanchard a épousé Euphrosine LeBlanc le 20 octobre 1761, et Marie Blanchard s'est mariée avec Paul Doiron, le 25 novembre de la même année. Nous ne pouvons pas identifier le troisième enfant parti de la demeure parentale avant 1763. Nous pensons que la future Madame Montgomery était l'une des quatre autres qui figurent sur la liste de 1763 avec la veuve Marguerite Vincent. Etant donné que l'aîné des fils de Joseph Blanchard et de Marguerite Vincent ne s'est marié qu'en 1761, il ne se peut pas que son enfant se soit marié moins de quatorze ans plus tard. Nous concluons ainsi que Madame Montgomery était la fille de Joseph Blanchard et de Marguerite Vincent, plutôt qu'une de leurs petites filles. Les trois autres enfants qui restaient avec la veuve Marguerite en 1763 sont Paul qui s'est marié avec Marie-Cécile Thibodeau à St-Joseph le 25 octobre 1764, Pierre dont le mariage avec une protestante, Deborah Ross, a été réhabilité à St-Joseph, le 7 juillet 1780, et Anne qui a épousé Michel Boudrot dans la même église, le 10 octobre 1772. Notons que ces six Blanchard ont régulièrement servi les uns aux autres en tant que témoins aux mariages et comme parrains et marraines aux baptêmes de leurs enfants, ce qui confirme qu'ils appartenaient tous à la même famille.

Nos enquêtes au sujet de l'héritière aïde de Charles LeBlanc nous ont ainsi amenés à reconstituer presque toute la famille de Joseph Blanchard et de Marguerite Vincent, famille ci-devant inconnue aux généalogistes acadiens. Même si la documentation à leur sujet est très limitée, elle suffit pour

nous permettre d'identifier six des sept enfants de ce couple. Il nous reste, néanmoins, une autre énigme. Marguerite s'est signalée en s'emparant seule de tous les biens de son cousin Charles, à l'exclusion des cousins de ce dernier du côté des LeBlanc. La distribution de la succession en 1828 accordait seize portions aux cousins descendant des LeBlanc, ne laissant qu'une portion, celle de Madame Montgomery, du côté des Vincent. Que sont advenus les six autres frères et soeurs de Madame Montgomery et leurs descendants? Il nous semble peu probable que les onze enfants de ses frères et soeurs baptisés à St-Joseph de Philadelphie entre 1762 et 1785 soient tous morts sans descendance avant 1828. Pourquoi n'ont-ils pas réclamé leurs droits à la succession de leur cousin, le riche Charles LeBlanc? La généalogie acadienne ne dévoile jamais tous ses secrets volontairement.

Stephen A. White
Généalogiste

RAPPORT DU SECTEUR ARCHIVES

Collection de photos de l'Évangéline

Durant l'été, le travail de classification de photos de l'Évangéline, amorcé en février dernier, a progressé à un rythme satisfaisant. Tel que prévu, nous n'avons pu compléter la classification des photos avant la fin du projet "développement de l'emploi" à la mi-août, toutefois, une subvention du Conseil des archives du Nouveau-Brunswick nous a permis d'embaucher deux personnes dès le 22 septembre afin de mener à terme ce travail. Nous pourrions ensuite procéder à la cotation et à l'indexation des photos.

Quant à l'informatisation du répertoire, nous avons fait l'acquisition d'un logiciel d'entrée et de traitement des données qui nous permettra d'effectuer nous-même ce travail. Le logiciel DBase III+ peut servir également à d'autres fins d'informatisation de nos archives.

État général des fonds du C.E.A.

L'état général des fonds du C.E.A., instrument de recherche indispensable à tout chercheur désireux de connaître le contenu de notre dépôt d'archives, est en bonne voie de réalisation. Avec le peu de temps que nous avons eu à y consacrer, la presque totalité des fonds inventoriés y figurent déjà. Une partie de ce travail a été entré sur ordinateur par l'entremise du DBase III+, de telle sorte que nous pourrions à volonté tirer des index par titre de fonds, par dates extrêmes, par types de documents etc.

Archives de Radio-Canada

Dans notre rapport du mois de juin, nous avons parlé un peu des démarches entreprises auprès de la Société-Radio-Canada-Région Atlantique pour le traitement de ses archives visuelles et sonores au Centre. A cette fin et de concert avec la directrice, nous avons préparé cet été une ébauche de la convention ou de l'entente qui devra être signée par l'Université et la Société-Radio-Canada.

Entretiens, nous avons reçu de Radio-Canada certaines pièces d'équipement qui nous permettront de traiter les films. En outre, l'archiviste s'est rendu aux archives de Radio-Canada à Montréal afin de connaître leur fonctionnement.

Aussitôt la convention signée, nous pourrions présenter aux Archives publiques du Canada une demande de subvention nous permettant de procéder au traitement comme tel des archives visuelles et sonores de Radio-Canada-Moncton.

Archives de l'Université de Moncton

Depuis le début novembre 1986, deux personnes ont été embauchées grâce à la subvention obtenue par l'entremise du Conseil des archives du Nouveau-Brunswick, afin de traiter une partie des archives de l'Université. De fait, il s'agit des documents du Bureau du recteur et du Secrétariat général pour les années 1975-1980, ce qui représente peu dans la masse de documents produite depuis la création de l'Université. Il est important de signaler, toutefois, que la majeure partie des archives créées entre 1963 et 1975 ont déjà été traitées par le Père Clément Cormier en 1974-1975. Ce qui importe présentement, c'est d'organiser les archives créées depuis cette date.

Le dossier des archives n'a pas tellement progressé à l'Université entre 1975 et 1986. A maintes reprises on a tenté d'obtenir des fonds soit par l'entremise du Conseil de recherches en sciences humaines ou encore les programmes de création d'emploi, mais toujours en vain. Le Conseil des archives du Nouveau-Brunswick a heureusement donné suite à notre demande, nous permettant ainsi d'entreprendre un travail qui s'est trop longtemps fait attendre.

Nous sommes cependant optimiste face à l'avenir car le secrétaire général, M. Gilles Long, à qui revient la responsabilité des archives de l'Université, ainsi que l'adjoint au recteur, M. Vincent Bourgeois, ont déjà entrepris l'implantation d'un guide de classement uniforme dans leur secteur et tentent d'en faire autant dans les autres unités, services, facultés ou départements de l'université. La prochaine étape consistera à établir des règles de conservation qui s'ajouteront au guide de classement pour aboutir à l'établissement d'une politique de gestion de documents.

Jusqu'à date, le travail effectué en ce sens a été réalisé en s'inspirant du système établi à l'Université de Montréal. L'archiviste s'est rendu au Service des archives de cette université afin d'y étudier de plus près le système de gestion des documents et l'administration des archives historiques, le but étant de mettre sur pied une politique de gestion de documents et d'archives basée sur celle établie à cette université, mais adaptée à nos besoins.

Il est inutile d'ajouter que pour ce faire, nous devons embaucher du personnel supplémentaire et en plus accorder quelques années de délai avant que le tout soit bien mis en place. Qu'il suffisse de noter, que cette subvention obtenue par l'entremise du Conseil des archives du Nouveau-Brunswick représente peu, mais elle nous permettra au moins d'amorcer le travail.

Rencontre des institutions acadiennes - Dossier archives

Le samedi 25 octobre 1986, avait lieu au Carrefour Beausoleil à Newcastle une rencontre des institutions acadiennes afin de discuter de l'importance de leurs archives. Cette rencontre organisée par M. Eloi DeGrâce, archiviste à la Fédération des Caisses populaires acadiennes, et par l'archiviste du C.E.A., s'est avérée un franc succès. Parmi une trentaine d'institutions ou organismes invités, une douzaine ont été représentées à la réunion.

Le but de cette rencontre, tel que mentionné plus haut, était de sensibiliser nos organismes nationaux à vocation socio-culturelle, à l'importance de bien gérer leurs documents, de les bien conserver et au besoin - surtout quand un manque d'espace se fait sentir - de les déposer au C.E.A. tel que l'ont fait la S.N.A. et la S.A.N.B. en 1980-1981. Les animateurs, M. Eloi DeGrâce et l'archiviste du C.E.A. ont tour à tour adressé les représentants des différents organismes, afin de leur présenter les grandes lignes d'une politique de gestion et d'acquisition-ou de versement - des documents. M. Allen Doiron en tant que représentant des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick s'est également adressé aux personnes présentes afin de leur exposer les principes essentiels de conservation des documents.

A la fin de la journée, autant du côté des organisateurs que du côté des participants, tous semblaient contents de cette rencontre. Plusieurs ont même manifesté le désir de se réunir prochainement afin de discuter plus en profondeur de la gestion des documents. Une autre rencontre est donc prévue pour l'hiver ou le printemps prochain à cet effet.

Nouvelles acquisitions

Au cours de l'été et de l'automne 1986, trois fonds seulement ont été déposés au Centre:

- Alban-Maillet, correspondance, livre de comptes et documents divers, 1931 - 1986.
- Conseil de promotion et de diffusion de la culture (C.P.D.C.), correspondance, rapports, documents divers, 1979 - 1984.
- Conseil acadien de coopération culturelle de l'Atlantique (C.A.C.C.) correspondance, rapports, budgets, procès-verbaux..., 1978 - 1985.

Autres activités

Inventaire des articles de revues.

Durant les mois de juillet, août et septembre 1986, nous avons obtenu les services de M. Eugène LeBlanc par l'entremise d'un programme de création d'emploi du Ministère du travail du Nouveau-Brunswick. Embauché par la Société historique acadienne, M. LeBlanc a néanmoins travaillé pour le Centre, à faire le relevé des articles de périodiques se rapportant aux Acadiens. Le travail accompli servira grandement à la mise à jour du volume III de l'inventaire des sources documentaires sur les Acadiens. Le Centre a obtenu à cette fin une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Normalement ce projet devrait débiter après Noël.

- Cours d'archivistique à l'Université de Moncton.

En septembre 1986, l'Université de Moncton dispensait un cours intensif en archivistique et en muséologie. Comme travaux en archivistique, le professeur Raoul Dionne, responsable du cours, a demandé à ses étudiants de traiter certains fonds déposés au Centre. Trois étudiants ont opté pour ce genre de travail. Le fonds Robert-Arsenault, le fonds Elzéar-Guimond et le fonds Zoël-Cormier ont ainsi été classés et inventoriés.

- Cahiers de la Société historique acadienne

L'archiviste a été nommé rédacteur des cahiers de la Société historique acadienne en tant que successeur au Père Anselme Chiasson. Il va sans dire que cette nomination n'est point une sinécure. Tout au contraire, il s'agit d'une position comportant beaucoup de responsabilités telles que le recrutement de collaborateurs, vérification et révision des textes ou épreuves, enfin tout le travail de cuisine qui ne paraît pas toujours une fois le produit fini. L'archiviste doit donc y consacrer quelques heures durant sa semaine de travail ainsi que plusieurs de ses heures de loisir en soirée ou la fin de semaine, afin d'assurer une publication régulière de cette revue qui a comme but de faire connaître l'histoire des Acadiens ou de l'Acadie.

- Séminaire, atelier, cours intensif

Au cours des semaines du 22 et du 29 septembre 1986, l'archiviste a assisté à un séminaire, un atelier et un cours intensif se rapportant à son travail.

D'abord du 22 au 25 septembre avait lieu à Ottawa un séminaire sur les normes de description des archives sonores et visuelles. C'est en vue de nous préparer au traitement des archives de Radio-Canada que nous assistions à cette rencontre réunissant des archivistes en provenance de tous les coins du Canada.

Le vendredi 26 septembre, profitant du séjour à Ottawa, nous nous sommes rendu à l'Université de Toronto pour participer à un atelier portant sur les logiciels de banques de données dans

les dépôts d'archives. On a parlé en partie du logiciel DBase III+ dont le Centre avait fait l'acquisition durant l'été 1986 pour l'informatisation de la collection de photos de l'Évangéline.

Revenu en Acadie la semaine suivante, nous avons l'occasion de suivre le 30 septembre et le 1^{er} octobre, un cours intensif sur le logiciel DBase III+. Nous nous sommes alors initiés à ce logiciel d'entrée et de traitement de données, ce qui nous a été très profitable. Nous avons pu nous servir à maintes reprises des connaissances acquises lors de ces deux journées et par tous les moyens nous tâcherons d'adapter ce logiciel aux besoins du Centre.

Durant la fin de semaine des 8 et 9 novembre, nous assistions à Amherst, N.-E. à une rencontre réunissant des membres du Conseil des archives du Nouveau-Brunswick et du Conseil des archives de la Nouvelle-Écosse. Le samedi, quatre conférences ont été présentées par des archivistes des deux provinces. Ces conférences avaient pour thème principal les cartes et plans comme documents d'archives. Le dimanche matin, une table ronde portant sur l'informatisation dans les archives réunissait un nombre assez important de participants, une preuve que ce sujet préoccupe de plus en plus les archivistes.

- Visiteurs

Plusieurs chercheurs sont venus nous consulter ou simplement nous rencontrer durant les mois d'été et depuis le début du trimestre d'automne.

Deux employés du quotidien Le Matin, Pierre Cormier et Cyril d'Amour, sont venus fouiller dans le fonds de l'Évangéline en vue de mettre en branle leur service de tirage. Louise Tardif, responsable du classement des photos au même journal, est venue s'enquérir du système de classification de la collection de photos de l'Évangéline.

Nous avons également été consultés par le professeur Rodrigue Landry et un de ses assistants de recherche, Gérald Vienneau, sur les procédures à suivre dans le relevé des données démographiques du recensement du Canada. Enfin, d'autres

chercheurs au nombre desquels figuraient Michel LeBlanc, Gilles Bourque, Kenneth Breau et Myriam Rossignol se sont présentés à notre bureau. Soulignons en terminant que M. Noël Dupuis, archiviste de la ville de Saint-Jérôme au Québec nous a rendu une autre visite cet été. Il en a profité pour nous donner d'autre documentation se rapportant surtout à la gestion des documents. Encore une fois, un gros merci à M. Dupuis.

R. Gilles LeBlanc
Archiviste

RAPPORT DU SECTEUR FOLKLORE

1. Aide à la recherche:

Parmi les chercheurs qui ont utilisé la documentation des archives sonores au cours des six derniers mois, il y a les personnes suivantes:

Ernest Després et Désiré Goguen ont fait des recherches sur l'histoire de Cocagne; le peintre Lewis Parker a obtenu des renseignements servant à un projet de tableau représentant des coutumes acadiennes; Marjorie Steiner, d'Indiana University, a consulté les collections de chansons folkloriques; Ewen Jones de Canterbury University en Nouvelle-Zélande a obtenu des enregistrements qui serviront à un cours sur les parlers français; Aline O'Brien du mouvement A Coeur Joie Nouveau-Brunswick s'est familiarisée avec nos collections de chansons folkloriques; Anne Godin de Radio-Canada Moncton a diffusé des enregistrements du C.E.A. à l'émission "A loisir"; Florine Després a consulté les collections de chansons folkloriques en vue d'un projet de publication; Louise Péronnet du département d'études françaises de l'Université de Moncton a consulté nos collections en rapport avec un projet en linguistique. Finalement, Jean-Daniel Lafond de Montréal et Jean Barrault de Châtellerauld, Poitou, se sont renseignés à propos des traits de culture acadiens.

2. Nouvelles acquisitions:

Les archives sonores se sont enrichis de 16 bobines de la collection Ronald Labelle, comprenant des enregistrements effectués au Nouveau-Brunswick et au Poitou. Il y a aussi eu l'importante acquisition des diverses collections faisant partie du fonds Catherine Jolicoeur dont il sera question plus loin.

3. Fonds Catherine Jolicoeur:

La carrière de soeur Catherine Jolicoeur comme folkloriste s'étale sur une période de 25 ans depuis ses premières recherches en 1959. Cette grand folkloriste a fait des recherches dans plusieurs domaines de la littérature orale, y compris les rimes enfantines, les chansons et les contes; mais elle s'est surtout distinguée par les vastes enquêtes qu'elle a menées sur les légendes acadiennes. En effet, après avoir fait une étude comparative de la légende du vaisseau-fantôme, étude qui a été publiée dans la collection "Les archives de folklore" (Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, no. 11), Catherine Jolicoeur a parcouru le Nouveau-Brunswick et le nord de l'état du Maine, recueillant toutes les légendes connues dans ces régions. Elle s'est entourée d'une équipe de jeunes assistant(e)s qui lui ont permis d'augmenter davantage son fonds et aussi de transcrire la plupart des enregistrements. A la fin de la période de recherche, Catherine Jolicoeur avait déjà déposé au Centre d'Etudes acadiennes 481 bobines d'enregistrements, accompagnées de transcriptions complètes et d'inventaires de contenu.

Au mois d'août 1986, suite à un projet de classification dirigé par soeur Jeanne-d'Arc Daigle, 603 autres bobines d'enregistrements ont été déposées au C.E.A. Parmi celles-ci, 433 proviennent d'enquêtes effectuées par Catherine Jolicoeur et ses assistant(e)s Rock Ringuette, Gordon Boulay, Nicole Dubé, Diane Thériault et Brigitte Sivret. Il y a aussi 170 bobines d'enquêtes effectuées par les étudiant(e)s ayant suivi des cours de folklore enseignés par Catherine Jolicoeur.

Dans son ensemble, le fonds Catherine Jolicoeur constitue une des collections folkloriques les plus volumineuses en Amérique du Nord. Pour le Centre d'Etudes acadiennes, il s'agit d'une acquisition d'une importance considérable, car il y a là de la matière pour plusieurs études futures.

Au cours des prochains mois, deux personnes seront engagées avec l'aide d'une subvention du programme "Opportunité Nouveau-Brunswick" pour poursuivre l'archivage du fonds.

4. Transcription musicale:

Depuis un an déjà, Florine Després, ancien professeur au département de musique de l'Université de Moncton, effectue des transcriptions musicales de chansons comprises dans les archives sonores du Centre d'Etudes acadiennes. Son travail vient combler une lacune en musique folklorique car dans le passé une quantité relativement petite de chansons n'avaient été transcrites. Dorénavant, il sera possible de faire apprécier des mélodies folkloriques acadiennes qui sont peu connues aujourd'hui. Une des façons d'arriver à ce but sera de faire harmoniser les chansons qui se prêteraient bien au chant choral. Le travail considérable en transcription mélodique accompli par Florine Després constitue une importante première étape dans ce projet.

5. Publications et conférences:

Au mois de juillet de cette année, Ronald Labelle participait à un programme de cours d'été destinés aux professeurs de français langue seconde au Nouveau-Brunswick. Sa présentation portait sur la littérature orale acadienne.

Le volume Langues et littératures au Nouveau-Brunswick, publié récemment par les Editions d'Acadie, comprend un article par Ronald Labelle, intitulé "Un patrimoine délaissé: regard sur l'étude du folklore acadien".

Les Presses de l'Université Laval viennent de publier un livre intitulé Héritage de la francophonie canadienne. Il s'agit d'un ouvrage collectif réalisé par le Regroupement des centres de recherche en civilisation canadienne-française sous la direction de Jean-Claude Dupont et de Jacques Mathieu de l'Université Laval. L'ouvrage est divisé en quatre parties: coutumes et croyances, légendes, chansons, contes. Plusieurs documents tirés des archives sonores du Centre d'Etudes acadiennes ont été utilisés dans la rédaction du livre. On y trouve entre autres le conte de "Bonnet Bleu, Bonnet Rouge" raconté par Léon Rossignol, de Saint-André au Madawaska.

Au mois d'octobre, Ronald Labelle participait au congrès annuel de l'Association canadienne d'histoire orale à Baddeck, Cap-Breton. Sa communication portait le titre "Cultural Contacts in the Workplace: Some Acadian Experiences".

Les responsables de la revue Acadiensis ont publié au mois de novembre le volume Teaching Maritime Studies qui présente les actes d'un colloque qui s'est déroulé à l'Université du Nouveau-Brunswick en novembre 1985. Le volume, publié sous la direction de P.A. Buckner, comprend un article de Ronald Labelle intitulé "Offering New Lamps for Old Ones: The Study of Acadian Folklore Today".

PRIX FRANCE-ACADIE DISCERNE A RONALD LABELLE

C'est à la Maison de l'Europe à Paris que s'est déroulée le 9 octobre dernier la remise du prix France-Acadie 1986. Dans la catégorie "sciences humaines", Ronald Labelle remportait le prix pour son ouvrage Au Village-du-Bois, alors que dans la catégorie littéraire, le prix était discerné à Joseph et Roland LeHuenen pour leur ouvrage Contes, récits et légendes des îles Saint-Pierre et Miquelon.



De gauche à droite: M. Philippe Rossillon, président des Amitiés Acadiennes, M. Ronald Labelle et M. Lucien Bertin, maître de cérémonies.

En présentant l'ouvrage de Ronald Labelle, M. Pierre George, géographe, a décrit Au Village-du-Bois comme une étude qui aborde l'histoire d'un village sous plusieurs angles. Il a aussi mentionné qu'il s'agissait en fait du résultat d'une

collaboration, puisque le prologue historique avait été rédigé par Paul Surette. Ronald Labelle a profité de l'occasion pour signaler la contribution de plusieurs personnes à la réalisation de son oeuvre. Il a aussi parlé du Village-du-Bois comme tel, disant que cette localité de Memramcook-Est a gardé aujourd'hui son esprit communautaire, malgré les transformations de la vie moderne. A la fin de la présentation, Madame Chalotte Gonzalez, des Amitiés Acadiennes, a lu un télégramme de félicitations provenant du Centre d'Etudes acadiennes.

Au cours de la réception qui a clôturé la soirée, Ronald Labelle a eu l'occasion d'échanger des propos avec plusieurs personnes et il a été impressionné par le grand intérêt manifesté envers l'Acadie par les gens qu'il a rencontrés.

CENTENAIRE DU MUSEE ACADIEN

L'année 1986 marquait le centenaire du Musée acadien de l'Université de Moncton. Commencé par le Père Camille Lefèbvre en 1886 au Collège Saint-Joseph à Memramcook, le Musée s'est accru et développé considérablement au cours des années. Aujourd'hui, situé sur le campus du Centre Universitaire de Moncton, le Musée possède environ 30,000 objets et photographies.

Pour célébrer l'anniversaire, le Musée a voulu montrer au public, par le moyen d'une série d'expositions, l'état de sa collection après un siècle d'existence. Plusieurs objets ainsi exposés n'avaient jamais été vus auparavant par le public. Ce projet a également permis au Musée de faire une vérification complète de sa collection. Cependant, à cause du grand nombre d'objets impliqués, la série d'expositions centenaires devra se prolonger en 1987.

Les thèmes élaborés dans les expositions de 1986 étaient: les anciens livres, les peintures, le meuble acadien, le magasin général, le tabac, l'éclairage, les horloges, la cordonnerie, le meuble non-acadien, les tapis crochetés, les objets domestiques, la vaisselle, l'argenterie, les bibelots.

Une fête spéciale pour commémorer le centenaire du Musée s'est déroulée le 2 novembre, à l'édifice Clément-Cormier, dans le cadre du Retour des Ancien(ne)s et Ami(e)s de l'Université de Moncton. Le Père Clément Cormier y était à l'honneur en reconnaissance de sa contribution importante à la survie et à l'épanouissement du Musée. Le Père Anselme Chiasson, un des orateurs invités, a louangé le père Cormier à cet effet, ainsi que pour sa contribution au patrimoine acadien en général.

L'occasion fut agrémentée par un concert joué par des étudiants du département de musique de l'Université de Moncton. Egalement, on coupa un gâteau qui honorait le 100e anniversaire. Le musée reçut un "cadeau" de M. Elide Albert qui fit gracieusement don de trois volumes sur Evangéline: Evangéline, Opéra Bouffe (1877); Longfellow's Evangeline (avec illustrations par F.O.C. Darley, 1883); Evangeline, I - En Acadie (livre pour enfants, 1950).

Une petite cérémonie qui compléta la fête fut la transplantation symbolique d'une branche d'un saule de Grand-Pré par le Père Cormier, M. Adélard Cormier, président des Ancien(ne)s et Ami(e)s de l'Université de Moncton, et Bernard LeBlanc, directeur-conservateur du musée. Le saule sera planté au printemps sur le terrain du campus de l'Université de Moncton, devenant alors un souvenir vivant d'un événement remarquable dans l'histoire d'une institution acadienne.

.....

Nous reproduisons ici intégralement l'adresse au Père Clément Cormier prononcée par le Père Anselme Chiasson à l'occasion des cérémonies marquant le centenaire du Musée acadien de l'Université de Moncton, le 2 novembre, 1986.

Cher Père Clément, chers amis,

Même si on fête le 100e anniversaire du musée et votre 50e anniversaire de sacerdoce en même temps, Père Clément, cela ne veut pas dire qu'on vous considère encore comme un article de musée. Loin de là.

Ceux qui voient vos activités admirent la puissance intellectuelle et la puissance d'actions dont vous faites encore preuve - rédaction d'une biographie du Père Lefèvre, recherches exhaustives sur les relations entre les Acadiens d'ici et ceux de la Louisiane, recherches généalogiques, déplacements et voyages pour compléter ces recherches, conférences, etc. S'ils devaient vous suivre, bien des jeunes seraient vite essoufflés. J'espère que le Père Lefèvre nous voit aujourd'hui du haut du ciel. Cet homme extraordinaire, à l'envergure de géant, qui est à l'origine du relèvement de notre peuple, qui a fondé en Acadie la première institution permanente d'enseignement supérieur, qui s'intéressait à tout ce qui pouvait aider à l'avancement des Acadiens dans tous les domaines - musique, art oratoire, théâtre, commerce, histoire - qui fut en même temps le fondateur du Musée acadien, doit se réjouir au ciel de voir l'évolution ascendante des oeuvres dont il avait jeté les fondements, en particulier l'Université de Moncton et même le Musée acadien.

Aujourd'hui, nous voulons souligner deux événements: le 50e anniversaire de sacerdoce du Père Clément Cormier et le 100e du Musée acadien.

Le Père Lefèbvre doit se glorifier surtout qu'un membre de la famille religieuse qu'il avait établie en Acadie ait suivi ses traces à pas de géant, poussé à leur parachèvement ses rêves les plus chers et réalisé des oeuvres auxquelles lui, le Père Lefèbvre aurait à peine osé penser dans son temps. Bien sûr, il s'agit du Père Clément, dont les 50 années de sacerdoce ont été aussi consacrées à l'avancement des Acadiens principalement par l'éducation.

En collaborant à la rédaction récente d'une biographie encore inédite du Père Lefèbvre, j'ai été émerveillé par la grandeur de cet homme et de son rôle en Acadie. Bien! c'est le même émerveillement que je ressens pour le Père Clément.

Nous pourrions parler pendant des heures du rôle que le Père Clément a joué en Acadie et au Canada français. On peut dire qu'il a été l'âme, l'animateur, le conseiller de tous les bons organismes fondés en Acadie depuis 50 ans, quand il n'était pas l'un des fondateurs. Il les a soutenus de ses encouragements, de son dévouement, écrivant souvent leurs constitutions, les orientant de ses sages conseils.

En plus de l'Université qu'il a fondée, du Collège Notre Dame d'Acadie dont il a suscité la fondation, on pourrait parler de son influence salutaire dans les oeuvres suivantes: les cours d'été pour les instituteurs et les institutrices, les différentes associations provinciales d'éducation, les Coopératives et les Caisses populaires, la Société historique acadienne, l'Association des infirmières, la fondation bien entendu du Centre d'Etudes acadiennes, la venue de la radio et de la télévision française à Moncton etc., etc., etc. Travail souvent discret mais influence toujours efficace et profonde.

Malheureusement, il est dangereux que cette discrétion et l'humilité du Père Clément fassent que l'histoire - si elle ne peut oublier ces plus grandes oeuvres - ignore cependant cette contribution moins visible, mais non moins bénéfique du Père Clément à l'avancement économique, social et culturel des nôtres.

Quant au Canada français, bien avant Antonine Maillet, Edith Butler et autres, le Père Clément avait attiré l'attention et l'admiration des Canadiens sur les Acadiens. Le temps ne me permet pas de m'étendre sur ce sujet. Mais je me souviens que durant mes 14 ans à Montréal, mes 10 ans à Ottawa où j'avais des contacts avec des apôtres de la cause française du Québec et de l'Ontario, d'avoir entendu parler souvent du Père Clément avec admiration. Son caractère sympathique et chaleureux, son enthousiasme communicatif, surtout son intelligence brillante et sa compétence en faisaient un des leaders dans les organismes nationaux comme l'ACELF et autres, dans les congrès, ainsi qu'aux Commissions royales d'enquête. N'est-ce pas M. Vincent Massey, lors de la Commission royale d'enquête Massey sur les arts, les lettres et les sciences au Canada, qui affirmait après la présentation d'un mémoire par le Père Clément, que ce dernier était l'homme le plus brillant ou l'un des plus brillants qu'il eût rencontré au Canada.

Quant au Musée acadien dont on fête le centenaire cette année, il fut commencé par le Père Lefebvre qui avait dû recevoir à ce moment-là des articles précieux comme la pierre angulaire de l'ancienne église acadienne de Beaubassin et la clef de l'église de Grand-Pré.

Par les soins de différentes personnes, le Père Clément, le Frère Arsène et d'autres sans doute, les articles s'étaient accumulés avec les années. A l'ouverture du Musée en 1965 au sous-sol de la bibliothèque de l'Université, on en comptait 1600, y compris les pièces de monnaie.

On se rappelle que le Père Clément, alors qu'il était recteur, avait réservé des locaux pour le Centre d'Etudes acadiennes dont il comprenait l'importance pour une université acadienne. Il avait consacré aussi une bonne partie du sous-sol de la bibliothèque au musée.

Tout le monde sait que lorsque le Père Clément entreprend une chose, tout l'intérêt et le dévouement qu'il peut y mettre. Il embaucha deux ex-institutrices, Alberta Gaudet et Créola LeBlanc. Embaucher? Il faut le dire vite! car elles ont travaillé bénévolement la première année et à un salaire minime pendant les onze (11) années qu'elles ont consacrées au Musée. Sous la direction du Père Clément, elles ont nettoyé, classifié,

numéroté et fait photographier les 6000 articles que contenait le Musée à leur départ en 1977. Je crois qu'on doit leur rendre hommage aujourd'hui par des applaudissements chaleureux.

Mais le directeur, le responsable de l'âme du Musée était le Père Clément. De 1600 articles en 1965, c'est lui, à peu d'exceptions près, qui a monté ce chiffre à 6000 articles, dont quelques-uns d'avant la déportation.

Que de routes il a parcourues, que de fonds de campagne il a fouillés pour en ramener des trésors! Et cela, avec d'autres responsabilités très grandes, d'abord comme recteur, puis comme directeur du Centre d'Etudes acadiennes et d'autres activités, et avec une santé souvent chancelante! Un phénomène, quoi!

La disposition des articles par thèmes dans le musée était des plus intéressante. On ne se lassait pas de visiter le musée et de revenir le voir. La promesse faite aux donateurs d'articles d'étaler en permanence avec leur nom les objets précieux qu'ils donnaient était fidèlement tenue.

J'arrête là en disant - Père Clément, vous avez bien mérité que le magnifique édifice moderne de ce musée porte votre nom; plus que cela, par toute votre oeuvre vous êtes le grand Acadien de l'époque contemporaine et vous avez mérité la reconnaissance de toute l'Acadie!

Père Anselme Chiasson

JOURNÉES CULTURELLES SUR "LES ACADIENS ET LES ETATS"

Du 11 au 14 août 1986 avaient lieu à l'Institut de Memramcook les journées culturelles organisées par l'Institut du Canada Atlantique. Cette année, le programme entier était consacré à la question de l'émigration des Acadiens aux Etats-Unis, et en particulier en Nouvelle-Angleterre.

Une cinquantaine de personnes, y compris l'auteure Antonine Maillet, étaient présentes lors de la conférence d'ouverture prononcée par Lauraine Léger. La conférencière a su à la fois instruire et distraire son auditoire avec une présentation rotant sur le bagage culturel qu'apportaient avec eux les Acadiens qui émigraient à la Nouvelle-Angleterre au début du XXe siècle.

Le lendemain, 12 août, avait lieu une table ronde où des Acadiens ayant vécu aux Etats-Unis ont échangé des témoignages concernant leurs expériences de vie. Il y avait, entre autres, M. Lucien LeBlanc, dont les souvenirs de la vie en Nouvelle-Angleterre remontent au début du XXe siècle. Ajoutons que cette table ronde a fait l'objet d'un reportage à la télévision de Radio-Canada.

L'écrivaine Dyane Léger, pour sa part, a fait une présentation tout à fait originale, racontant ses impressions de la visite annuelle chez la parenté aux "Etats" et illustrant ses propos par des objets et de la musique associés à l'évènement.

Le 13 août, Henri Gaudet a retracé la carrière d'Alma Buote, une Acadienne qui s'est distinguée comme artiste de mode aux Etats-Unis. Barbara LeBlanc et Laura Sadowsky ont ensuite fait équipe pour présenter le fruit de leurs recherches sur les danses carrées à Chéticamp, Cap-Breton et à Waltham, Massachusetts. Cette conférence a été suivie par une présentation de Réjean Vermette au sujet de la musique "cajun" en Louisiane. En soirée, les amateurs de musique acadienne avaient l'opportunité de danser au son des "Vallée 4" et de l'accordéoniste Olivier Gould du Village-du-Bois.

Pendant la dernière journée de la session, il a d'abord été question des Acadiens comme immigrants en Nouvelle-Angleterre. Le Père Clarence d'Entremont a présenté un tableau très détaillé des endroits où se sont implantés les Acadiens. Georges Arsenault a ensuite clôturé le tout avec une conférence sur les déplacements des Acadiens entre l'Ile-du-Prince-Edouard et les Etats-Unis.

A la fin des journées culturelles, les participants se disaient très satisfaits de cette session qui avait captivé leur intérêt et qui tout au long de la semaine les a enrichi de maintes connaissances nouvelles. Ils ont remercié pour leur excellent travail les organisatrices, Sally Ross et Rose-Anna LeBlanc, ainsi que Georges Arsenault qui a aussi apporté sa collaboration à la réussite de la semaine.

Ronald Labelle

GRAND-PRÉ; UN RETOUR AUX SOURCES

Dans le cadre du festival acadien au parc historique national de Grand-Pré avait lieu le 17 août le dévoilement du vitrail de la façade de l'Eglise-Souvenir. Illustrant une scène de la Déportation, l'oeuvre avait été réalisée par un maître-verrier de Halifax originaire de la Louisiane, Terry Smith-Lamothe. L'artiste avait gagné le concours national organisé conjointement par Parcs (Canada) et la F.A.N.E. A l'entrée de la chapelle, deux bas-reliefs retiennent l'attention des visiteurs avant que leur regard se porte sur la plaque expliquant la signification du lieu. Ces sculptures sont l'oeuvre de Claude Roussel, artiste acadien renommé, professeur à l'Université de Moncton.

En dépit d'une température maussade, plus de 3 500 personnes s'étaient rendues à Grand-Pré pour participer au festival et assister à la messe au grand air célébrée par l'évêque de Yarmouth Mgr Austin Burke.

L'Honorable Bernard Valcourt du Nouveau-Brunswick, ministre d'Etat au fédéral, qui prononçait le discours de circonstance aux cérémonies officielles, a fait référence au courage et à la tenacité de nos ancêtres qui, en dépit du drame qu'ils avaient vécu, se sont reconstitués en petites communautés dispersées sur le territoire et ont bâti les belles paroisses acadiennes que nous connaissons aujourd'hui.

Fait historique à souligner, pour la première fois à notre connaissance, depuis l'érection de l'Eglise-Souvenir en 1921, on a célébré la messe dans l'église même. Le Père Léger Comeau, président de la Société nationale des Acadiens, qui participait au Congrès de l'ACELF à Halifax, avait amené à Grand-Pré le samedi après-midi un groupe de congressistes canadiens-français. Il devait célébrer la messe, à leur intention et pour les visiteurs présents, sur le terrain devant l'Eglise-Souvenir. Mais la pluie abondante l'empêchant, c'est à l'intérieur de l'église que tous se sont rassemblés et aux chants d'une chorale formée de congressistes, la messe se déroula.

MKR

L'ACADIE DANS L'ENCYCLOPEDIE DU CANADA

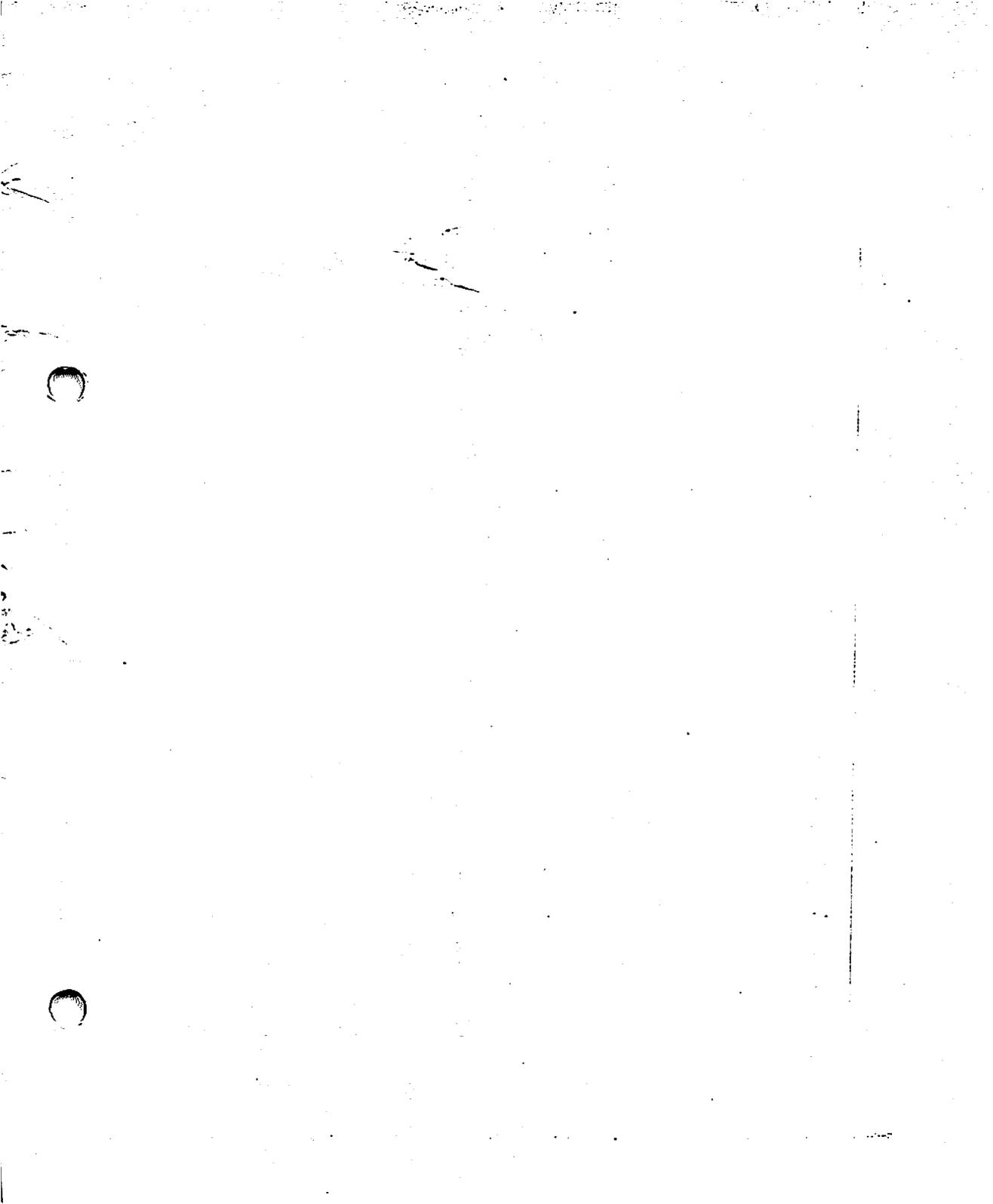
Un appel de Montréal en début d'été invitait le Centre à soumettre un texte pour figurer dans la nouvelle Encyclopédie du Canada qui sera publiée aux éditions Stanké au printemps 1987. Version française du Canadian Encyclopedia parue l'an dernier aux éditions Hurtig, l'encyclopédie comprendra des entrées beaucoup plus importantes et plus nombreuses sur l'Acadie et les Acadiens que l'on trouve dans la version anglaise. Une équipe composée des professeurs Marguerite Maillet, Léon Thériault, Raoul Dionne, Zénon Chiasson et Yves Bolduc, du P. Anselme Chiasson, de Roland Brideau de l'ONF et de Muriel Roy du Centre, a préparé un document substantiel sur différents aspects de la vie acadienne, passée et présente, lequel fut expédié à Montréal voilà à peine quelques semaines. Qui voudra se renseigner sur les Acadiens trouvera matériel à s'initier convenablement dans la nouvelle publication.

MKR

NOS LECTEURS

L'appel que nous avons fait auprès des destinataires de notre bulletin pour le renouvellement de leur inscription nous a apporté des observations fort réjouissantes. Une soixantaine de nos lecteurs ont inscrit, en plus de leurs coordonnées, des commentaires d'appréciation du bulletin et des encouragements à continuer sa publication. Toute l'équipe du Centre leur dit merci.

MKR



Contact- Acadie

Le Centre d'études acadiennes fut fondé en 1968 à l'Université de Moncton. Le Centre prit d'abord en charge toute la documentation concernant les Acadiens, accumulée au cours des cent ans d'existence du Collège Saint-Joseph à Memramcook. Depuis 1968, d'autres secteurs se sont ajoutés aux archives du Centre: généalogie, folklore et linguistique. Chaque secteur est dirigé par un spécialiste qui assure l'avancement de la recherche tout en répondant aux demandes des usagers du Centre. Son mandat est de poursuivre la collecte de matériel pertinent et de procéder au traitement nécessaire pour le rendre accessible aux chercheurs.

Le Centre d'études acadiennes offre ses services non seulement aux étudiants et aux professeurs de l'Université de Moncton mais aussi aux chercheurs venus d'ailleurs et au public en général. Il entretient des relations avec d'autres institutions tant au Canada qu'à l'étranger.

Situé à l'étage supérieur de l'édifice Champlain sur le campus du Centre Universitaire de Moncton, le Centre d'études acadiennes est ouvert de 8h30 à 12h00 et de 13h00 à 16h30, du lundi au vendredi.

Centre d'études acadiennes
Centre Universitaire de Moncton
Université de Moncton
Moncton, Nouveau-Brunswick
Canada E1A 3E9

Tél: 506-858-4085
